

# RENAUD GIRARD

Grand reporter et correspondant de guerre pour *Le Figaro*

## Steven ERLANGER

Je vais commencer par m'asseoir et laisser la parole à Renaud Girard. Merci.

## Renaud GIRARD

L'année dernière, à la World Policy de Marrakech de 2017, j'avais contemplé le Moyen-Orient de l'intérieur pour y voir, depuis le début de la décennie, l'affrontement entre deux idéologies, l'idéologie libérale et l'idéologie islamiste, guerre dont aucune des deux n'était sortie vainqueur, mais guerre qui avait pavé la voie au retour du fait national. Le mouvement continue, les nations ne cessent de se renforcer au Moyen-Orient, dans leurs rivalités comme dans les alliances qu'elles nouent à l'étranger.

Cette année, pour changer, j'ai pris le parti de contempler le Moyen-Orient de l'extérieur. Ce que je constate de plus frappant, c'est l'impuissance stratégique de l'Occident au Moyen-Orient. Cela va être le titre de mon allocution : l'impuissance stratégique de l'Occident au Moyen-Orient.

En Syrie, l'Occident n'a pratiquement plus son mot à dire, tout se passe au sein du club d'Astana, c'est-à-dire entre les Turcs, les Iraniens et les Russes. Les Syriens et les Iraniens veulent reconquérir immédiatement la poche d'Idlib qui est au nord-ouest de la Syrie, les Turcs eux ne veulent pas toucher au statu quo pour garder leurs alliés rebelles en place et les Russes sont favorables au contrôle par Damas de cette portion de territoire syrien, mais ils obtiennent actuellement des délais afin de privilégier une voie négociée avec les rebelles.

Au Yémen, on constate la même impuissance stratégique d'un Occident incapable de mettre fin à une catastrophe humanitaire qui est née de l'intervention, à partir de mars 2015, de ses alliés saoudiens et émiratis contre les rebelles nordistes houthis qui tiennent la capitale Sanaa.

Dans le Golfe, les Occidentaux ont été naïfs quant à Mohammed Ben Salman, dont ils ont ignoré le caractère violent et qu'ils ont tous qualifié de grand prince réformateur. En l'espace d'un an, les Occidentaux n'ont même pas réussi à obtenir une réconciliation au sein du Conseil de coopération du Golfe où on a d'un côté le Qatar qui a réussi à obtenir le soutien de la Turquie (qui, elle, n'est bien sûr pas membre du Conseil), et de l'autre côté, les Émiratis, les Bahreïnis et les Saoudiens, avec, au milieu, les Omanais et les Koweïtis qui veulent garder leur neutralité.

En Turquie, les Occidentaux n'ont pas réussi à convaincre le Président Erdogan de conserver la trêve qu'il avait instituée avec les Kurdes en mai 2013. Les Kurdes syriens ont été les principaux supplétifs des Occidentaux dans leur guerre contre les djihadistes, les Occidentaux ne parviennent pas à leur témoigner la moindre gratitude et à leur garantir ne serait-ce qu'un statut d'autonomie.

En Palestine, les Occidentaux n'ont pas réussi à faire prévaloir leur solution des deux Etats, dont ils ne cessent de parler depuis 30 ans. On n'a jamais été aussi éloigné de cette solution des deux Etats et la colonisation israélienne en Cisjordanie est si avancée aujourd'hui qu'on ne voit pas très bien comment on pourrait encore y créer un Etat viable pour les Palestiniens.

En Libye, qu'on peut rattacher au Moyen-Orient tant les intérêts égyptiens, émiratis, turcs et qataris y sont importants, en Libye, l'Occident a créé un chaos qu'il n'est pas capable de gérer.

En Afghanistan (on peut mettre l'Afghanistan dans le Moyen-Orient puisque l'ONU le fait), après 17 ans de présence, les Occidentaux sont impuissants à faire prévaloir leurs vues.

En Iran, les Américains ne vont pas réussir à faire changer le régime. Nous sommes donc, nous leurs alliés, impuissants stratégiquement. En outre, nous faisons involontairement le jeu des faucons iraniens à cause de cette catastrophique dénonciation par le Président Trump de l'accord nucléaire du 14 juillet 2015, accord qui avait été remarquablement négocié par le Secrétaire d'Etat Kerry.

Comment en est-on arrivé là ? Je crois qu'il ne faut pas sous-estimer les fautes occidentales, et j'en vois trois principales. La première faute est évidemment le néo-conservatisme, ce mouvement qui croit que l'on peut imposer la démocratie par la force des armes. Quel terrible gâchis que celui de l'invasion de l'Irak en 2003, certes courageusement dénoncée par la France ! Le retrait prématuré des Américains en 2010 a d'ailleurs été une erreur stratégique aussi profonde parce qu'ils n'auraient dû se retirer qu'une fois l'Irak stabilisé.

La seconde faute des Occidentaux est la soumission de leurs politiques étrangères aux impératifs électoraux intérieurs. Souvenez-vous du rôle de la politique intérieure dans la décision de Sarkozy, un an avant la présidentielle, d'intervenir militairement en Libye, et de la politique de Trump avec l'Iran parce que Trump veut rassurer sa base électorale.

La troisième faute, me semble-t-il, des Occidentaux, c'est leur indécision diplomatique, ils sont parfois capables de ne pas prendre de décision, d'atermoyer. Je vais vous donner un seul exemple : la proposition Tchourkine de février 2012. En février 2012, l'ambassadeur aux Nations Unies russe Tchourkine fait une proposition aux Occidentaux, c'est-à-dire aux membres du P3 (les Américains, les Français et les Anglais) parce qu'il a bien compris que le régime de Damas n'était pas très solide et qu'il fallait peut-être trouver une solution, c'est-à-dire faire partir, avec les honneurs, le Président Bachar el-Assad. Les trois Occidentaux ensemble lui ont répondu : « Non, ce n'est pas la peine de négocier avec Moscou parce que, de toute façon, Bachar sera chassé par son peuple d'ici quelques semaines. » Cela n'a bien sûr pas été le cas.

La conséquence de ces fautes, de cet effacement des Occidentaux, c'est qu'ils ont été aussitôt remplacés par la grande puissance opportuniste de la région qu'est la Russie. La Russie a deux bases souveraines en Syrie, mais au-delà, elle a réussi le prodige de faire venir à Moscou en 2017 le Roi d'Arabie saoudite qui l'avait combattue en Syrie. On a vu la réaction de Poutine sur l'affaire Khashoggi : « Il n'y a pas d'affaire, laissons la justice saoudienne traiter cet incident ! ». La Russie a réussi à améliorer ses relations avec un autre grand allié des Américains : Israël. On a vu Netanyahu arborer le ruban de St Georges sur la Place Rouge à côté de Poutine. La Russie est aussi en force en Egypte où elle va construire une centrale nucléaire. Et le Général Haftar en Libye est devenu une carte russe autant qu'elle était autrefois une carte américaine.

Je pense, pour conclure, que cet effacement de l'Occident au Moyen-Orient n'est pas une bonne nouvelle pour la région car, qu'on le veuille ou non, les Occidentaux ont aussi, par le passé, apporté de très bonnes idées à la région. Souvenez-vous de la conférence de Madrid de 1991, souvenez-vous de la poignée de main Arafat – Rabin en 93 à la Maison-Blanche. Mais cette impuissance stratégique occidentale au Moyen-Orient est, hélas, selon moi, une réalité à laquelle nous devons nous adapter. Merci.

**Steven ERLANGER**

Merci beaucoup Renaud pour cette vue d'ensemble. Elle a été très, très utile et très complexe.